

SESSION 1981

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LETTRES CLASSIQUES

THÈME LATIN

J'ai envie, puisque nous traitons ce sujet, de vous faire ma déclaration sur ce que j'exige de l'amitié et sur ce que j'y veux mettre à mon tour. Reprenez librement ce que vous trouverez à blâmer dans mes règles mais attendez-vous à ne m'en pas voir départir aisément ; car elles sont tirées de mon caractère que je ne puis changer.

Premièrement je veux que mes amis soient mes amis, et non pas mes maîtres ; qu'ils me conseillent sans prétendre me gouverner ; qu'ils aient toutes sortes de droits sur mon cœur, aucun sur ma liberté. Je trouve très singuliers les gens qui sous ce nom prétendent toujours se mêler de mes affaires, sans rien me dire des leurs.

Qu'ils me parlent toujours librement et franchement ; ils peuvent me tout dire hors le mépris, je leur permets tout. Le mépris d'un indifférent m'est indifférent ; mais si je le souffrais d'un ami, j'en serais digne. S'il a le malheur de me mépriser, qu'il ne me le dise pas ; qu'il me quitte ; c'est son devoir envers lui-même. A cela près, quand il me fait ses représentations, de quelque ton qu'il les fasse, il use de son droit ; quand, après l'avoir écouté, je fais ma volonté, j'use du mien ; et je trouve mauvais qu'on me rabâche éternellement sur une chose faite.

Leurs grands empressements à me rendre mille services dont je ne me soucie point me sont à charge ; j'y trouve un certain air de supériorité qui me déplaît. D'ailleurs, tout le monde en peut faire autant ; j'aime mieux qu'ils m'aiment et se laissent aimer ; voilà ce que les amis seuls peuvent faire. Je m'indigne surtout quand le premier venu les dédommage de moi, tandis que je ne peux souffrir qu'eux au monde. Il n'y a que leurs caresses qui puissent me faire supporter leurs bienfaits.

J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme d'Epinau*.